

## Philippe Faucon et ses héros très discrets

Le Festival international du film de La Rochelle rend hommage au réalisateur français. Une œuvre sensible à (re)découvrir également en coffret DVD.

### rencontre

Son cinéma paraît avancer sur la pointe des pieds, humble et pudique, exempt de toute ostentation. Il n'en laisse pas moins une empreinte profonde et durable. En 28 ans et une quinzaine de films et téléfilms, précédant les modes et les prises de conscience collectives, Philippe Faucon s'est faufilé aux marges de la société, a mis sur le devant de la scène les invisibles, les laissés-pour-compte : adolescents de la banlieue (*l'Amour*), toxicomanes (*Sabine*), séropositifs (*Mes 17 ans*), jeunes Français issus de l'immigration, étrangers dans une France qui les rejette (*la Désintégration*), immigrés déracinés (*Amin*, à découvrir en octobre prochain)...

#### VISCONTI, LA RÉVÉLATION

Philippe Faucon se raconte, dans un café parisien, d'une voix douce et lente qui avance par circonvolutions pour mieux cerner les questions. Retour sur l'adolescent qui au ciné-club de son lycée découvre *La Terre tremble*, de Visconti, chef-d'œuvre du néoréalisme tourné en 1948 en Sicile dans un village de pêcheurs avec les gens du cru. Un film « fondateur » pour le futur cinéaste : « Pour la première fois au cinéma, je voyais des personnages proches de mon milieu familial, la langue n'était pas la même, mais je percevais une parenté dans les rapports familiaux, les conditions de vie et le désir d'y échapper. Je retrouvais des regards, des attitudes que j'avais connus chez mes grands-parents et mes oncles, d'origine espagnole. » À son tour, son cinéma va « entrer en résonance » avec son histoire familiale, avec le destin de ces grands-parents, exilés fuyant la guerre d'Espagne pour l'Algérie, avec la trajectoire de sa mère : « une femme qui ne parlait pas le français dans son enfance, qui est devenue française en épousant mon père et qui a dû recommencer sa vie dans un pays dont elle ne maîtrisait ni les codes ni la langue ».



#### À VOIR

##### Philippe Faucon Anthologie

Neuf longs-métrages, dont quatre téléfilms inédits. En supplément, des courts-métrages, une leçon de cinéma à la Cinémathèque, le making of de *la Trahison*. Et un livret sur son œuvre. Pyramide Vidéo, 69 €.



JEAN-MICHEL SICOT 2015

Philippe Faucon, lui-même, est né au Maroc, en 1958, a vécu brièvement en Algérie, où son père, militaire, était affecté.

L'autre grande rencontre cinématographique se fera avec les films de Pialat. « Il manifestait un intérêt pour les gens de petite condition, comme dans *l'Enfance nue*, et il se démarquait des autres réalisateurs français par sa façon d'aller tout de suite à l'essentiel, au nœud de tension de la séquence. » Un sens de la concision, de l'ellipse, une approche des personnages que l'on retrouvera dans le cinéma de Philippe Faucon. Pour l'heure, il est étudiant en lettres à Aix, mais il suit aussi les enseignements de cinéma de l'université, l'occasion de voir des classiques. « À une époque où les DVD

n'existaient pas, on découvrait les films d'abord dans les livres. Pour les voir, il fallait aller à Paris. Quand l'occasion se présentait, on passait nos journées entre la Cinémathèque, Beaubourg et les salles d'art et essai, courant d'un film suédois muet avec des sous-titres en allemand à un film japonais... »

#### LES HUMBLÉS

C'est René Allio, venu parler de son œuvre à la fac, qui lui entrouvre les portes du monde professionnel. D'abord comme simple spectateur, observant un tournage à Marseille, puis comme régisseur.

Dès ses premiers films, Philippe Faucon choisit de raconter la société, avec une justesse et une simplicité de moyens qui

## CULTURE cinéma



**AMIN** évoque le déracinement (sortie en octobre).



**LA DÉSINTÉGRATION** montre le combat d'une mère pour éloigner son fils de l'intégrisme.

a pu masquer la valeur et la singularité de son œuvre. D'autant qu'il a souvent travaillé avec des non-professionnels. L'étiquette « naturaliste » est parfois ainsi accolée trop vite à son cinéma, un adjectif synonyme, déplore-t-il, de « captation plate de la réalité », d'« absence de point de vue ou de geste artistique ». « On parle de naturalisme si vous évoquez des milieux humbles, mais jamais si vous filmez les couches supérieures de la société, même si vous procédez par simple restitution de la réalité ! »

Certes, la dimension documentaire irrigue sa démarche, mais elle n'occulte jamais la fiction. De fait, explique-t-il, cette exploration d'un milieu vise rarement à recueillir des témoignages ou des faits pour nourrir un scénario. Quand, par exemple, il tourne *Sabine*, en 1992, l'histoire d'une jeune fille qui bascule dans la prostitution et la drogue, il s'appuie sur un livre et écrit le scénario avant d'aller à la rencontre de jeunes femmes qui ont pu connaître un itinéraire similaire. « Ce travail d'enquête me sert surtout à préparer le tournage du film. Car on passe alors d'un matériau qui est forcément abstrait, les mots, à une nécessité d'incarner les choses dans une réalité physique et visuelle, celle des lieux, des corps, des paroles. Et là, effectivement, il s'agit de ne pas être dans le cliché, dans une représentation fautive ou faussée. »

Tourner, c'est pour Philippe Faucon être à l'affût de ces petits riens qui surgissent devant la caméra, et qui « en disent long sur un personnage ou une réalité que l'on cherche à cerner ». Le cinéaste évoque ainsi une séquence de *La Désintégration* où la mère d'un garçon tenté par l'islam le plus radical lui achète une cravate pour un entretien : « J'avais écrit cette scène car elle disait quelque chose de cette mère qui cherche à soutenir son fils en quête d'un stage. Mais cela tenait en une ligne. Quand on a tourné, j'ai demandé à la

costumière de nouer la cravate, elle ne savait pas ! La femme qui joue la mère, elle, savait. Ce qui fait l'importance de ce moment, c'est son geste très sûr quand elle noue la cravate et le plaisir visible qu'elle met à le faire. Un petit dialogue, qui n'était pas écrit, est venu entre la mère et le fils. Cette scène en dit beaucoup sur leur relation, sur le soutien qu'elle apporte à son enfant dans sa recherche d'emploi. »

### UN ŒIL NEUF SUR LA SOCIÉTÉ

La mise en scène de Philippe Faucon, à l'écoute donc des acteurs, de leurs corps, de leurs visages, a ce pouvoir de transformer en d'inoubliables personnages des figures invisibles, de bousculer les clichés, de nous inviter à regarder avec un œil neuf les parias de notre société : Samia, la jeune fille maghrébine en révolte contre l'autorité d'un grand frère comme Amin, l'immigré qui a laissé au Sénégal femme et enfants... Des histoires d'émancipation, des histoires au féminin souvent, car « ces femmes, plus encore que les personnages masculins, doivent encore lutter contre les regards qui les enferment, leur assignent une place, les définissent d'une façon qui ne leur correspond pas et ne leur convient pas ».

Nul angélisme pourtant dans ces portraits. Plein d'empathie et de générosité, le regard de Philippe Faucon n'en reste pas moins très lucide. En 2006, *la Trahison*, sur la guerre d'Algérie, faisait écho au malaise et aux émeutes des cités, avec notamment cette réplique d'un appelé « Français de souche nord-africaine » : « Les gens, ici, n'ont pas l'habitude qu'on les appelle des Français. Ils ont plus l'habitude qu'on les appelle des bougnoules. » *La Désintégration* est sortie en février 2012, un mois avant les assassinats commis par Mohammed Merah. Le cinéaste avait réalisé ce film avec « l'impression que quelque chose était dans l'air, une impression nourrie par la trajectoire de garçons rencontrés aux castings, qui s'étaient séparés de leur entourage, en rupture avec une société dans laquelle ils étaient nés, mais dont ils n'avaient pas le sentiment de faire partie ».

L'autre versant de son cinéma, plus lumineux, sera *Fatima*, cette mère courage, représentative « de ces gens qui se lèvent à 4 heures du matin pour ramasser les poubelles ou faire des ménages, avec le désir que leurs enfants réussissent ». *Fatima* remportera trois césars en 2016, dont celui du meilleur film, apportant enfin de la lumière sur une œuvre trop longtemps restée dans l'ombre. **FRÉDÉRIC THEOBALD**

### Rétrospectives et avant-premières

Le Festival international du film de La Rochelle rend hommage à Philippe Faucon en projetant ses films, notamment *Amin*, présenté à Cannes, qui sortira en octobre prochain. Au programme également, un hommage à Aki Kaurismäki, des rétrospectives Robert Bresson et Ingmar Bergman, des coups de projecteur sur les actrices du muet, sur Nick Park (le papa de Wallace et Gromit) et l'animation ou encore sur le cinéma bulgare. Et des films inédits ou en avant-première, glanés autour du globe.

Du 29 juin au 8 juillet. <https://festival-larochelle.org>

